

taing et du commandant Preble furent repoussées en termes catégoriques ⁽⁴⁾.

Aujourd'hui ce sont de fidèles sujets, et les plus anciens de tous les Canadiens !

* * *

Ces intéressantes fêtes commémoratives m'ont rappelé un sujet déjà bien usé mais toujours d'actualité : l'attitude du maître blanc envers l'Indien. Peut-être mon titre d'officier titulaire de la *Ligue des Iroquois* me donne-t-il quelque droit d'exprimer cette opinion, que les mobiles apparents et les rapports véritables des civilisations française et anglaise avec leurs alliés les Peaux-Rouges ont toujours différé. Qu'il s'agisse de l'attitude des provinces, de celle de l'état ou de celle du gouvernement fédéral, les Français ont toujours permis à l'homme rouge de rester un homme rouge, tandis que les Anglais ont cherché à faire de l'homme rouge un homme blanc. Telle est la situation résumée succinctement. Le Canada a laissé le Peau-Rouge se développer suivant la ligne de moindre résistance, tandis que l'Américain a toujours prétendu et prétend encore le changer soudainement

(4) Le Chef Jérôme de Ristigouche montrait, à l'occasion du *Tricentenaire*, une copie d'une *Déclaration, au nom du roi, à tous les anciens Français de l'Amérique Septentrionale*, imprimée à bord du *Langue doc*, dans le port de Boston, le 18 octobre 1778. Au bas de la première page est écrit à la main : " A mon cher Frère Joseph Claude et autres sauvages mickmacks. De la part de Monsieur le comte d'Estaing, vice-amiral de France, Holker, agent général de la marine et consul de la nation française ". Comme les autres colons des rives du Saint-Laurent, les Micmacs avaient appris à redouter les invasions répétées, qui, sous l'ancien régime, partaient de Boston. Les *Bostonnais* étaient cordialement détestés et non moins redoutés, de sorte qu'à la longue on en vint jusqu'à appliquer ce nom en commun à tous les Anglais. Je crois qu'il est encore pris en mauvaise part. J'ai entendu à Gaspé un pêcheur français traiter de *Bostonnais* un touriste américain qui s'était montré plutôt désagréable et ce avec tout le ressentiment que cette épithète a dû jamais comporter. Pour les Micmacs,